

## AVANT-PROPOS

# *L'exploitation et la mise en valeur des archives à l'ère numérique*

**Martine Cardin, Yvon Lemay et Anne Klein<sup>1</sup>**

Tenu les 9 et 10 mai 2013 à Québec, lors du 81<sup>e</sup> Congrès de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS) à l'Université Laval, le colloque *L'exploitation et la mise en valeur des archives à l'ère numérique* a été organisé par les professeurs Martine Cardin (Université Laval), Yvon Lemay (Université de Montréal) et Anne Klein (Université Laval), en partenariat avec Bibliothèque et Archives Canada, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, le Département des sciences historiques de l'Université Laval et l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal. Il réunissait 16 conférenciers provenant aussi bien du milieu universitaire (Université catholique de Louvain, Université Laval, Université de Montréal et Université du Québec à Montréal) que d'institutions publiques et parapubliques (Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Musées de la civilisation et Hydro-Québec).

La thématique de l'exploitation s'est imposée tant en raison de la diversité des travaux réalisés sur le sujet, que par l'actualité des préoccupations qu'elle sous-tend. En effet, présente à toutes les étapes du cycle de vie des documents, recouvrant divers aspects comme l'accès, la valorisation, la référence et la promotion, l'exploitation des archives se révèle une dimension aux multiples facettes qui, à l'ère numérique, connaît une évolution remarquable. Depuis les expositions virtuelles jusqu'aux archives à voix haute en passant par le déploiement du Web 2.0, les archives sont mises à profit dans des réalisations, des milieux et auprès de clientèles des plus variées. Mais si le numérique joue un rôle de premier plan dans la mise en valeur des archives, il provoque aussi de nombreux changements : nouveaux acteurs, nouveaux lieux d'archivage, nouvelles pratiques, etc. De plus, la révolution numérique n'apporte pas que des bénéfices. Ses vertus ont aussi des effets pervers. À titre d'exemple, la gratuité n'est en fait qu'un nouveau modèle commercial et les traces numériques des activités sont autant de possibilités de surveillance et de contrôle. Bref, les archivistes sont confrontés à des défis majeurs en termes de mise à disposition des documents dont ils ont la charge : objets de moins en moins tangibles et de plus en plus complexes, nouveaux rapports avec les usagers, changement de temporalités (ex. : immédiateté, urgence et interactivité), passage de la diffusion de l'information à l'accès aux données, droits d'utilisation favorisant le partage et la réutilisation, nouveaux usages des archives à des fins de

création, valeur émotive accordée aux documents d'archives, redéfinition des frontières entre le public et le privé, tant au plan individuel qu'institutionnel, passage d'une logique de recherche non plus centrée sur les institutions, mais sur les contenus, etc. Face à des changements aussi fondamentaux, ce colloque permettait donc de réfléchir collectivement autour des relations entre les producteurs/propriétaires d'archives, les usagers ainsi que les professionnels qui conçoivent, réalisent ou pilotent des projets de mise en valeur documentaire<sup>2</sup>.

La structure du programme a été articulée autour de huit séances reflétant les visées du colloque et qui ont permis d'exposer les préoccupations des uns et des autres tout en comparant les approches et champs d'intérêt respectifs.

La première séance consacrée à *L'ère des réseaux sociaux* traitait de la pénétration des modalités du Web 2.0 dans les pratiques documentaires en milieu universitaire. Ainsi, Diane Baillargeon précise la démarche suivie par la Division de la gestion de documents et des archives de l'Université de Montréal (DGDA) pour faire sa place sur le Web 2.0. Des discussions préliminaires sur l'opportunité d'être présent sur les réseaux sociaux en 2011 aux premiers gazouillis lancés à l'été 2012, elle relate les différentes étapes du projet et fait le bilan de l'expérience de près d'une année.

Christine Dufour et Stéphanie Cadieux, pour leur part, présentent les résultats d'une étude de cas sur l'implantation du Web 2.0 au sein des bibliothèques de deux universités québécoises. Par la prise en compte de différentes composantes de leur environnement informationnel, dont le point de vue de différents acteurs (développeurs, bibliothécaires de référence, étudiants et corps enseignant), un modèle issu de cette implantation se dégage pour aider d'autres milieux documentaires, notamment le milieu des archives, à investir le Web social.

*L'archiviste médiateur*, la deuxième séance, portait sur les changements initiés par le numérique dans les pratiques archivistiques de deux institutions culturelles québécoises. En ce qui concerne Sophie Morel et Sylvie Bédard, elles font état des impacts du numérique sur la diffusion des archives à Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Selon elles, il est clair que le schéma classique de la dynamique entre archiviste, archives et client doit être repensé, au risque de ne pouvoir s'adapter au contexte numérique émergent, et ce, non seulement auprès des archivistes à la référence mais également de la part de l'ensemble des archivistes qui sont affectés au traitement des archives.

Quant à Juliette Delrieu, elle présente l'approche de médiation culturelle privilégiée depuis les dernières années aux Musées de la civilisation. À cet effet, elle rappelle que la médiation culturelle a pour objectif de créer un tissage entre le passé, le présent et l'avenir d'une situation culturelle définie, afin de créer un sens contextuel pour le citoyen. Elle fait donc valoir que valoriser les archives, c'est mettre en œuvre des activités qui permettront au public d'être inclus dans l'expérience, d'être conquis et de s'approprier des connaissances et des expériences ainsi que de développer un préjugé positif et nouveau à l'égard des archives et de leur accessibilité publique.

La troisième séance qui s'intitulait *Des préalables à l'exploitation* a permis de présenter deux projets de recherche mettant en relation les activités de traitement des documents et celles liées à la diffusion. Dans un contexte où une masse de plus en plus

importante de documents d'archives sont accessibles à une clientèle non spécialisée, celle-ci doit souvent user de plusieurs interfaces lors d'une même recherche. Afin de pallier en amont les difficultés potentielles que de telles démarches peuvent engendrer, Sabine Mas rend compte d'une étude qu'elle a menée sur la manière dont les usagers formulent leurs requêtes et, plus précisément, sur la correspondance entre facettes de recherche et de description. Pour ce faire, elle s'est penchée sur les mots-clés employés lors de requêtes, les concepts sous-jacents aux questions auxquelles les requêtes tentaient de répondre et sur l'expérience vécue par le client lors de sa recherche.

En ce qui concerne Donald O'Farrell, sa contribution vise à montrer que l'utilisation des archives passe par une interrelation dynamique et articulée des interventions archivistiques intra et extra institutionnelles. Les observations qu'il a effectuées dans des institutions judiciaires québécoises permettent de faire état de certains problèmes en ce sens. Par exemple, les modes de consignation des dossiers judiciaires ne sont pas appliqués de façon uniforme. Les transactions documentaires entre institutions judiciaires – échange ou transfert – ne sont pas toujours opérées convenablement. Enfin, une classification inappropriée ou l'absence de classement ne rendent pas toujours compte des particularités de leur mandat. En définitive, ces situations compliquent ou défavorisent l'utilisation des archives.

Dans la quatrième séance, *Enjeux, perspectives, tendances*, il a été question des enjeux induits par la culture numérique dans la conception de l'archivistique. Paul Servais et Françoise Mirguet appréhendent l'exploitation des archives à partir de leurs expériences personnelles d'implantation de politique institutionnelle de gestion documentaire en tant qu'archivistes de l'Université catholique de Louvain. Ils accordent une attention particulière aux nombreux problèmes que peut soulever la gestion de documents numériques, en particulier l'obsolescence des formats et supports et l'insécurité des institutions devant ce phénomène.

En ce qui a trait à Martine Cardin, elle part du constat que si, dans la littérature spécialisée, on traite abondamment des modalités par lesquelles la mise en valeur s'opère (expositions, publications et autres), on y parle moins des stratégies et des structures d'action dans lesquelles ces moyens s'inscrivent. Bref, les auteurs s'intéressent aux intrants et aux extrants de l'exploitation des archives, mais ils questionnent moins les fonctionnements de ce large processus. Ce faisant, elle propose une réflexion sur l'exploitation des archives dans la perspective d'un système d'intervention conditionné par des acteurs, des processus et des rapports avec un environnement. Un approfondissement dans cette optique permet d'identifier comment le numérique intervient dans le système d'exploitation traditionnel des archives et change notamment les jeux de relations entre les acteurs qui y participent.

Comme son titre l'indique, *Exploitation et création artistique*, la cinquième séance était consacrée à l'utilisation des archives dans un contexte d'activités artistiques<sup>3</sup>. Face à ce nouveau type d'utilisation, Yvon Lemay tient à souligner les avancées que ce phénomène représente pour la discipline archivistique. En effet, à partir du moment où l'on prend en considération la création comme une forme d'exploitation courante des archives, le paysage archivistique se transforme complètement. Le cadre de référence servant à justifier l'utilité des archives, les fonctions qu'elles remplissent, l'importance

des conditions d'utilisation, leur rapport à la mémoire tant individuelle que collective, la conception même des archives et de leur cycle de vie changeant du tout au tout.

Lors de la sixième séance, *Gérer le changement dans l'institution*, la réflexion a porté sur l'insertion des archives numériques dans les schèmes de pratiques institutionnelles universitaires. André Gareau et Natasha Zwarich présentent l'évolution des pratiques de diffusion au Service des archives et de gestion des documents de l'UQAM. Dans le développement des outils et des moyens de diffusion grâce aux nouvelles technologies, ils soulignent que l'objectif du Service a toujours été de favoriser la réutilisation du matériel numérisé. Forts de leur expérience, ils formulent en conclusion des recommandations visant à favoriser une diffusion plus efficace des archives à l'ère numérique.

Quant à Dominique Maurel, elle fait état des premiers résultats d'un projet de recherche mené dans une université québécoise auprès des membres du personnel qui interviennent dans la gestion des syllabus de cours. L'analyse du processus de gestion de ces documents d'activité, devenu plus complexe dans l'environnement numérique, lui permet de mettre en évidence la complémentarité des pratiques de travail, le caractère négocié de la gouvernance informationnelle et le phénomène de coconstruction des pratiques dans l'organisation et la préservation de la mémoire organisationnelle.

Suite à des changements apportés au programme, la septième séance, *Archives, mémoire et connaissances*, a traité d'un projet d'exploitation archivistique auquel les archivistes sont peu ou pas associés. Partant du cas des archives scientifiques du CRILCQ (Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises), René Audet s'intéresse à la nécessaire remobilisation des contenus documentaires traités comme archives. Réinsérés dans le processus de la recherche scientifique sur la littérature et la culture québécoises, ces fonds documentaires illustrent le caractère illusoire de leur saisie en dehors de la progression de la recherche. Il apparaît dès lors impératif d'élargir la perspective et de voir l'ensemble de la strate documentaire des projets scientifiques comme un continuum.

Enfin, la huitième et dernière séance, *L'exploitation comme lieu de rencontre*, visait de nouvelles perspectives de recherche en archivistique qui, sans remettre en cause la dimension pragmatique liée à la gestion documentaire, mettent en relief l'importance de l'action archivistique dans la sphère symbolique. Sylvain Sénécal inscrit cette dimension dans les préoccupations organisationnelles. Il s'applique à définir et à quantifier le capital immatériel constitué par l'histoire, les connaissances et le savoir-faire d'une organisation afin de démontrer l'utilité de le consigner, de le conserver et de l'exploiter. De là, il se questionne sur la façon dont l'organisation peut garder sa mémoire vivante.

Anne Klein, pour sa part, discute les fondements épistémologiques de la discipline. Sa démarche s'inscrit dans le contexte de ses recherches doctorales. Selon elle, «l'archive» se pense de plus en plus hors du champ disciplinaire, notamment par des pratiques comme l'auto-archivage ou la création artistique. Une tension existe entre les visions classique («l'archive» considérée comme un objet concret) et postmoderne («l'archive» en tant qu'objet abstrait, dont la signification est liée à l'interprétation). Par le développement d'une pensée dialectique des archives, elle entend articuler ces deux conceptions antagonistes.

De nombreux constats se dégagent des textes réunis ici qui s'avèrent significatifs et s'offrent comme futurs chantiers de recherche.

D'abord, il apparaît que l'utilisation d'outils du Web 2.0 par les institutions gardiennes d'archives constitue un moyen de plus en plus incontournable pour soutenir l'exploitation documentaire. La réussite de cette stratégie exige d'encadrer la démarche avant, pendant et après le déploiement des outils et de les adapter à la culture de groupes d'utilisateurs ciblés. Le gestionnaire peut ainsi maintenir un dialogue continu et constant avec ses usagers pour actualiser ses stratégies de diffusion et de valorisation en regard de leurs intérêts.

Le numérique accroît le rôle de médiation culturelle de l'archiviste et fait émerger une nouvelle fonction professionnelle à savoir l'éducation. Cette tâche implique que l'archiviste développe son intervention dans une perspective pluridisciplinaire. En effet, il lui faut désormais travailler avec les autres intervenants à la normalisation des cadres conceptuels et méthodologiques pour assurer une cohérence et une efficacité d'action. L'établissement d'espaces collaboratifs et le recours à des modalités d'interconnexion dont celles offertes par le Web 2.0 sont à cet égard des stratégies qui peuvent d'une part, inscrire l'action institutionnelle dans les préoccupations du présent de leurs usagers et d'autre part, permettre l'appropriation des archives par tout un chacun.

Cette perspective pluridisciplinaire se manifeste également par le fait que l'exploitation des archives est conditionnée par les interactions entre les divers acteurs présents à travers tout le cycle documentaire. Ce faisant, la structuration de l'intervention et la conception des outils doivent tenir compte de la diversité des objectifs et des intérêts en présence. Pour jouer un rôle de médiation, il faut donc favoriser la négociation entre les acteurs et intégrer les perspectives de l'utilisateur et celles des autres professionnels qui agissent dans le système.

Par ailleurs, les approches observées tant sur le plan de la recherche que sur celui des pratiques organisationnelles sont multiples et diversifiées. À côté des schèmes de pratiques traditionnels se développent de plus en plus des modèles de gestion complexes dans les institutions. Pour répondre aux enjeux de la révolution numérique, il faut changer les mentalités et décloisonner les perspectives du travail archivistique. L'idée ici n'est pas de faire *tabula rasa*, mais de favoriser l'échange et la mise en commun des perspectives de chacun pour mieux orchestrer l'intervention archivistique dans ses diverses dimensions.

L'institution universitaire est en outre apparue comme un terrain particulièrement fertile pour observer le changement et mesurer la capacité des archivistes à s'y adapter. En ce sens, l'institution universitaire apparaît être un espace témoin stratégique pour la constitution d'un groupe de recherche. À cet égard, il serait intéressant de se pencher plus attentivement sur les projets qui y sont actuellement réalisés où l'archiviste n'est pas présent, notamment les nouvelles stratégies de circulation et de transfert des connaissances qui incitent les milieux de la recherche à se tourner vers l'auto-archivage pour rejoindre leurs bassins d'utilisateurs potentiels.

De même, une autre piste de recherche pourrait être une observation des usages des archives dans le contexte de fonctions autres que celles du progrès des connaissances. À cet égard, l'utilisation des archives par les artistes constitue un contexte

d'utilisation fort intéressant pour mesurer l'influence du numérique dans les pratiques de consignation et de mémoire.

Assurément, comme l'indiquent les textes réunis dans les actes de ce colloque, l'archivistique semble aujourd'hui mûre pour développer et faire rayonner davantage sa recherche théorique.

## NOTES

---

1. Nous tenons à remercier David Leclerc-Joubert et Étienne Lebeau, assistants de recherche et étudiants en archivistique à l'Université Laval, pour leur contribution à la synthèse du colloque.
2. En plus de faciliter le partage de connaissances théoriques et pratiques en lien avec les pratiques et enjeux archivistiques contemporains, le colloque avait pour but avoué d'amorcer la mise en place d'un réseau fédérant les chercheurs dans le domaine archivistique. Dans cette perspective, aucun appel de communication n'avait été fait, les organisateurs préférant plutôt inviter les principaux acteurs de la scène archivistique francophone dans le but de stimuler les échanges sur les travaux en cours et discuter des possibles modalités d'un regroupement de recherche.
3. Cette séance comprenait également une conférence de Robert Faguy dans laquelle il montrait comment, en tant que créateur dans le domaine théâtral, il cherche à documenter toutes les étapes du cycle d'une production scénique au moyen d'outils informatiques avec pour but, d'une part, de soutenir la création elle-même et, d'autre part, de recréer, grâce à un site Web interactif, une expérience s'approchant de celle du spectateur se trouvant physiquement sur les lieux de la représentation.